

Camp de concentration du Vernet d'Ariège

C'est au début du mois de février 1939 que des soldats de la République Espagnole ont été enfermés dans le camp de concentration du Vernet d'Ariège après leur exode forcé, appelé Retirada.

Ils y sont parqués comme du bétail, encerclés par des rangées de barbelés, campant dans la boue et la neige, essayant de se protéger par des abris de fortune, sous la surveillance des gardes mobiles et des tirailleurs sénégalais... 57 internés meurent de froid ou de faim entre mars et septembre 1939.

En juin 1939, ils sont quasiment 15 000 à être internés sur les 50 hectares du camp.

En septembre 1939, lorsque la France entre en guerre, la quasi-totalité des réfugiés espagnols a quitté le camp, requis dans des *Compagnies de Travailleurs Étrangers*. Le camp est alors destiné aux *indésirables étrangers* désignés par les préfets ; *de jure*, il s'agit d'un *internement administratif* ; *de facto*, sans jugement ni recours, il s'agit d'une incarcération arbitraire.

Jusqu'à l'automne 1940 la direction des camps est sous la responsabilité du ministre de la Défense Nationale. Une loi du 27 septembre 1940 transfère cette responsabilité au ministre de la Production Industrielle et du Travail.

Deux circulaires de Marcel Peyrouton, ministre secrétaire d'État à l'Intérieur du gouvernement fasciste de Pétain, précisent clairement qui doit être interné dans le camp de concentration du Vernet d'Ariège & de quelle façon :

- Il écrit dans la circulaire du 10 janvier 1941 : « *Vous voudrez bien désormais, pour éviter toutes nouvelles confusions utiliser les termes ci-après précisés pour désigner les divers groupements d'internés : Les formations du Vernet et de Rieucros doivent être appelées CAMP DE CONCENTRATION, les étrangers qui s'y trouvent sont des INTERNÉS.*

GURS - ARGELÈS (et toutes nouvelles formations qui seraient créées dans l'avenir) doivent être appelés : CENTRES D'HÉBERGEMENT - les étrangers qui s'y trouvent sont des HÉBERGÉS. »

- & dans celle du 17 janvier 1941 : « *Il n'y a pas lieu de faire régner dans les camps de Gurs, d'Argelès, de Rivesaltes ou des Milles, une discipline aussi stricte qu'au Vernet où se trouvent des repris de justice et des extrémistes. »*

Le camp est principalement divisé en trois : le quartier A pour les internés de droit commun, le quartier B pour les internés politiques, le quartier C pour les internés suspects d'un point de vue national.

Pour tout logement les internés s'entassent dans des baraques en bois fichées à même le sol. Ils pouvaient être entre 180 et 200 dans chacune de ces baraques.

Les conditions de détention sont déplorables : nourriture insuffisante, hygiène inexistante, très grande promiscuité, le tout encadré par une discipline très stricte. L'absence d'intimité physique alliée à une censure du courrier expédié et reçu s'ajoute au mal être qui règne dans le camp. À ces conditions catastrophiques s'adjoignent les souffrances psychologiques liées au fait que les internés ne savent pas de quoi sera fait leur lendemain, cela crée des angoisses terribles. Par-dessus tout, les internés subissent des appels quotidiens répétés et interminables où il faut rester debout de nuit comme de jour par tous les temps. Cela conduira à la révolte du 26 février 1941.

Elle sera durement réprimée et 98 internés seront envoyés en déportation vers le camp de concentration de Djelfa en Algérie le 22 mars 1941.

Bruno Frei, écrivain interné, décrit cette révolte dans son livre « LES HOMMES DU VERNET ». Beaucoup d'artistes, de peintres, d'intellectuels sont emprisonnés dans le camp du Vernet en raison de leurs idées et de leurs engagements politiques : Carlos Duchatellier, Joseph Soos, Bill Spira, Arthur Koestler, l'auteur de « La lie de la Terre », Sandor Grunhut, Rudolph Leonard, Max Aub, Franz Dalhem, ...

Pendant l'été 1942, l'État français fasciste de Pétain décide de rafler les familles juives dans toute la France, que ce soit dans la zone occupée par les allemands ou en zone libre. En Ariège, les rafles antisémites ont eu pour cibles des familles juives assignées à résidence à Aulus-les-Bains ainsi que les enfants juifs du Château de la Hille. Heureusement la quarantaine d'enfants raflés à la Hille sera sauvée

grâce à la détermination de madame et monsieur Dubois et de Rösli Naf. Ils interviendront à Vichy auprès de Laval, chef du gouvernement, à Berne au siège de la Croix Rouge Suisse et Rösli Naf ira rejoindre « ses enfants » dans le camp. Leur abnégation paiera et les enfants retourneront au Château. Un autre enfant raflé à Aulus-les-Bains, Isi Vélérís, sera sauvé de la déportation grâce à sa mère qui le confiera à la colonie de la Hille. Les 46 autres raflés à Aulus-les-Bains, âgés de 2 ans pour Fanny Reich la plus jeune à 17 ans, mourront tous à Auschwitz.

Sur les 30 000 personnes environ qui ont été internées, 4 679 seront déportées, dont 1 685 par répression politique, 859 par persécution antisémite et 215 pour travaux forcés. Nous avons recensé 26 convois entre le 9 mars 1941 et le 30 juin 1944, date de la fermeture du camp de concentration du Vernet d'Ariège.

La Troisième République Française, puis l'État Français fasciste de Pétain ont administré ce camp de février 1939 jusqu'au 10 juin 1944. Puis une unité de l'armée allemande en a pris le commandement pour le vider en 2 convois. Le 20 juin 1944, 43 internés seront déportés vers un camp du 3^{ème} Reich, puis le 30 juin 1944, les 403 dernières personnes internées, 398 hommes et 5 femmes, seront acheminées en bus et en camions à Toulouse. Ce sera le 3 juillet qu'elles seront déportées par le convoi tristement célèbre appelé le Train Fantôme.

Il mettra presque 2 mois pour atteindre ses destinations finales : le camp de concentration de Dachau pour les hommes le 28 août et le camp de concentration de Ravensbrück pour les femmes début septembre.

Dans ce camp de concentration du Vernet d'Ariège destiné à l'internement administratif de civils étrangers à partir d'octobre 1939, une Résistance intérieure a vu le jour. Les premiers prisonniers n'avaient commis aucun délit. À l'époque certains étaient inscrits au carnet B, fichier qui recensait les indésirables étrangers, **de nos jours on parlerait de fichés S**. Au début, ils ont été surtout enfermés parce qu'ils étaient des ressortissants d'un pays contre lequel nous étions en guerre ou à cause de leurs opinions politiques. En réponse à la discipline de fer qui leur était imposée, ils s'organisent pour demander à être traités comme des êtres humains. Quand des familles juives transitent par le camp, les internés qui assistent à leur déportation en sont très affectés & encore plus révoltés. Puis des personnes seront internées parce qu'elles étaient résistantes. De nombreux évadés du camp rejoindront les maquis & participeront à la Libération de différents pays.

Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du camp de concentration du Vernet d'Ariège

Site Internet : www.campduvernet.eu

Site de nos lieux d'Histoire & de Mémoire à visiter : le musée, l'Espace « Gare-Wagon », le cimetière & son parc paysager, les deux piliers de l'entrée du camp.

Sur proposition de l'Amicale, les vestiges du camp de concentration du Vernet d'Ariège ont été inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques & Sites le 1^{er} décembre 2015.